Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 11

Artikel: L'art de mourir
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734049

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chez Distributeur de Films

D. F. G. vient de recevoir la version allemande des « Amours de Minuit » ; celle-ci, avec Hans Schlettow, dans le rôle de Gaston Bouchard, est en tous points l'égale de la version française qui, tant à Genève qu'à Lausanne, etc., a obtenu un retentissant succès.

* * *

« Nanouk l'Esquimau », qui fut, en son temps, un très gros succès, vient d'être sonorisé. L'enregistrement, tout de ce qu'il y a de supérieur, est, par des procédés modernes, une merveille... Pas un mot, au cours du film, n'échappe à l'auditeur ; l'orchestre qui, par moment, se fait entendre avec puissance, dénote la virtuosité de ses exécutants. La sonorisation est une des meilleures à ce jour, les tempêtes de neige, le bruit des vagues, les cris lugubres des chiens saisissent d'une façon poignante le spectateur. Ce film sera un nouveau succès!

* * *

Du 4 au 10 septembre, les principaux établissements de La Chaux-de-Fonds, sous l'experte direction de MM. Brum et Nemitz, passeront, en exclusivité, deux grands films de la D. F. G. C'est donc une semaine D. F. G. qui s'annonce avec succès.

* * *

« Le Blanc et le Noir », le célèbre film de Sacha Guitry, a été présenté à Zurich ; il a été immédiatement contracté par MM. Sutz et Mantovani, pour le Capitol de Zurich, le Capitol de Bâle et par M. Bogliani, directeur du Capitol de Berne. Connaissant le soin minutieux que les directeurs précités apportent à leur programmation, ceci est la meilleure référence pour « Le Blanc et le Noir ».

* * *

Les établissements Braunberger-Richebé viennent d'engager, en Amérique, le grand metteur en scène Paul Fejos, pour réaliser, au mois de septembre prochain, « L'Arriviste », de Félicien Champsaur. Rappelons les principaux succès de Paul Fejos : « Big House », « Broadway », « Solitude », etc.

* * *

Les établissements Braunberger-Richebé viennent d'acheter les droits d'adaptation cinématographique de « La Petite Chocolatière », la célèbre pièce de Paul Gaveau. Les principaux interprètes seront : Raimu, Pierre Bertin et Baron fils.

* * *

C'est Marc Allegret qui sera le metteur en scène de « L'Amour à l'Américaine », dont il commencera la réalisation au début du mois de septembre, avec Spinelly comme vedette.

* * *

« Baleydier, grande Vedette », un grand film comique écrit spécialement pour Michel Simon, va être commencé très prochainement aux Studios Braunberger-Richebé.

* * *

Les établissements Braunberger-Richebé viennent de s'assurer l'exclusivité de Georges Flamant, dont les débuts dans « La Chienne » seront une révélation.

* * *

La version allemande des « Amours de Minuit » (Mitternacht's Liebe) a été visionnée à Zurich. MM. Scotoni, du Cinéma Apollo, le plus grand de la Suisse, l'ont immédiatement contracté pour leur établissement, ainsi que pour le Palace de Bâle. Un succès de plus pour D.F.G.

* * *

« L'Ensorcellement de Séville » interprété par Gina Manès, Jean Toulout et Georges Charlia, a été présenté, à Genève. Ce film contient des scènes d'une atmosphère dramatique encore jamais atteinte à l'écran. A l'action angoissante de ce film se joint des mélopées langoureuses espagnoles ; des corridas fougueuses acclamées par la foule délirante, laissent aux spectateurs l'ardente atmosphère de Séville. Ce beau film d'amour et de passion obtiendra un grand succès auprès du public suisse.

* * *

Paul Fejos, le célèbre réalisateur de « Broadway » et de « Big House » est parti en Normandie avec toute sa troupe, ainsi que deux camions Western-Noiseless pour « prendre » les extérieurs de « Fantomas ».

Une chasse cinégraphique

On a chassé à courre dans le Bois de Boulogne, l'autre matin. Jules Berry, qui avait grande allure, en cavalier, donnait une chasse ; autour de lui, veneurs et piqueurs embouchaient le cor, et la meute, tenue en laisse, attendait d'être découplée. Ces glorieux préparatifs avaient attiré, malgré l'heure matinale, une assez nombreuse assistance. Tandis que, dans une confusion bien explicable, les opérateurs mettaient leurs appareils en batterie, la meute faisait des siennes, et il n'était pas commode de tenir chacun à sa place.

Et, dans ce moment de confusion qui précédait le travail, on entendit s'élever la voix acidulée d'un titi, qui se tenait au premier rang des curieux :

— Ça, c'est une chasse ? Avec ces copains-là, le sanglier peut toujours s'en aller les mains dans les poches !

* * *

Jules Berry, pince sans rire, joue avec brio les scènes de chasse du grand film Jacques Haïk qu'il tourne en ce moment. Ses bottes étaient un peu grandes... Et comme on lui demandait, au retour, s'il n'avait pas été gêné, il répondit gravement :

C'est un modèle spécial. Elles sont si larges qu'au retour de la chasse je mets mon gibier dedans !

Le jeu dans la mort

Dans quelques jours va être présenté un film qui s'appelle « La Chienne ». La vedette en est Jeannie Marèze, la jeune comédienne qui vient de se tuer dans un accident d'automobile, il y a quelques jours, à Ste-Maxime.

Dans ce film, Jeannie Marèze est assassinée. Pendant plusieurs séances, au studio, les vêtements déchirés, le visage couvert d'un liquide rouge figurant le sang, elle mima une scène d'agonie. Elle avait fini par être troublée nerveusement par cette scène interminable. La nuit elle dormait mal, se revoyait en cauchemar ruisselante de sang.

Le lendemain où le film fut achevé, elle partit.

Et ce fut l'accident, l'auto qui dérape, capote. Jeannie Marèze avait les seins arrachés, la colonne vertébrale brisée, la tête ouverte. On la coucha sur les banquettes d'une autre auto, on fila vers la ville. Alors la petite comédienne brisée prit brusquement, par une sorte de réflexe ou de tragique refoulement, l'attitude d'agonie qu'elle avait si souvent répétée dans « La Chienne » et mourut.

Deux hommes étaient près d'elle, des camarades du film. L'un d'eux s'évanouit.

Le sort en fut jeté

Pola Negri... Vous savez bien, son beau visage est dans toute la presse...

Il y a un an, jour pour jour, elle passait l'Atlantique sur l'« Ile de France » se rendant à Paris.

La mer était mauvaise et Pola était malade. Mais la politesse des stars est ainsi faite qu'elle n'excuse aucune faiblesse. A mi-chemin du Havre, pour la fête du bord, la vedette eut donc l'héroïsme de paraître au salon. On la vit même sourire à tous et prêter une main confiante au matelot diseur de bonne aventure.

Dans la paume amaigrie de Pola, celui-là lut patiemment et dit :

« Dans un an, Madame, une catastrophe se produira dans votre vie, et ce sera peut-être la mort... »

L'artiste devint un peu plus pâle qu'elle n'était déjà, remercia le matelot et paya cher, très cher... trop sans doute.

Aujourd'hui, la grande star américaine est dans une clinique de Hollywood souffrant d'une crise aguë d'appendicite. On craint que ses jours ne soient en danger, l'inflammation du péritoine interdisant toute opération.

L'art de mourir

Nul n'ignore que le triomphe de Sarah-Bernhardt, et ce en quoi elle était inégalable, était de « savoir mourir ». Les snobs, à l'époque dorée du théâtre, s'ils négligeaient les premiers actes de la pièce, arrivaient au dernier tableau, pour voir mourir Sarah.

Dans « L'Aiglon », elle savait s'éteindre doucement, sans un geste et, seuls, le silence et l'émotion qui régnaient sur la scène, disaient que tout était fini.

Conscient de la grandeur d'une agonie, si émouvante en sa simplicité, Jean Weber, par des privations multiples, est parvenu à se composer un visage pâle, défait, exsangue, qui donnera à cette scène une sincérité étonnante.